

Les œuvres des années 2000 nous invitent à une nouvelle « odysée des espaces ». Désormais, les surfaces à conquérir seront imposantes. Quant aux lieux à investir, ils seront quelquefois monumentaux. L'exposition qui marque le trentième anniversaire du groupe CAP est l'occasion rêvée pour Pierre Courtois de présenter une œuvre qui synthétise trois décennies de recherches. Aussi impressionnante dans son ampleur que complexe dans ses implications, **Nature-couture** (2002) est une machine utopique qui trône devant un gigantesque plan de couture. Le panneau à lui seul fait plus de deux mètres de haut sur sept mètres trente de large ! La Maison de la Culture de Namur soumettait d'emblée à nos regards ce dispositif fabuleux doublé d'un imposant diorama. Machine d'assaut ? *Nature-couture* nous conduit surtout à mesurer l'importance du trait d'union. Outil agricole ? Ce qu'elle sème ou récolte, ce sont essentiellement trente ans de dévotions au mesurable. Mais attardons-nous un instant au titre de l'installation. L'artiste voudrait-il nous dire subrepticement que la couture est l'intime même de notre nature ? Une nature dont les destinées capricieuses sont faites tantôt de traits continus, tantôt de pointillés ? Une nature qui laisse des traces pour oublier la mort, tisse des liens pour conjurer la solitude ? Pour Pierre Courtois, les étoiles du ciel sont comme la voie lactée d'un papier de coupe de robe. Quant à la nature, au sens topographique du terme, il ne peut la concevoir que régie par la mesure des arpents. La machine exposée à la Maison de la Culture de Namur est un cheval en quête de Troie. Le panneau à l'arrière tient tout à la fois du tissu et de l'arpentage. On dirait une gigantesque aile d'avion autant qu'un plan cadastral. La machine, munie d'un viseur, devient ainsi le point de jonction d'un incroyable mariage entre terre et ciel.

(...)

**Olivier Duquenne, 2012**

Extrait de la monographie *Traits d'union*, Pierre Courtois, Éditions Luc Pire, 2012